

ODE
AUX PARLEMENS.

Semper honos, nomen què tuum, laudes que manebunt.
VIRG. ŒNEID.

L'ASTRE du jour, à peine entré dans la *Balance*,
Sembloit, en rechauffant la timide eſpérance,
Du calme être le précurſeur.
Il n'a pas été faux, ce gracieux préſage,
Et la France apperçoit après un long orage
Enfin renaître le bonheur.

Emûles des *Crétois*, amans de leur patrie,
Vertueux *Magiſtrats*, vous dont l'ame hardie
En ce combat ſi glorieux
De vos fiers ennemis a vaincu l'arrogance,
Ah! jouiſſez en paix d'une illuſtre exiſtence.
Louis vient d'exaucer nos vœux.

Telle on vit des *Titans* l'engeance téméraire ,
Osant braver jadis l'arbitre du tonnerre ,
Au haut des monts le guerroyer ;
Et *Jupin* courroucé par une telle audace ,
A ces mortels fougueux ne pouvant faire grace ,
Au même instant les foudroyer :

«═══»

Tels aussi l'on a vu certains *Energumènes* ,
Sans doute à la nation voulant forger des chaînes ,
Tenter de vous anéantir ;
Et contr'eux irrité , le plus juste Monarque ,
de son affection vous donner une marque ,
En se hâtant de les bannir.

«═══»

Vous n'avez plus à craindre une pareille atteinte.
Arrivé sur le seuil du *Fiscal* Labyrinthe ,
NECKER , avant d'y pénétrer ,
Invoque une ARIANE : en vous elle respire.
Ce guide ingénieux que THÉSÉE desire ,
Vous seuls pouvés le procurer.

«═══»

Oui , de l'autorité vous êtes la colonne.
Sans vous , facilement on émouvroit le Trône.
Toujours vous futes son soutien.



Vous déſunir ſeroit folie, extravagance.
Bientôt s'affoibliroit la royale puiſſance
Par la rupture de ce lien.

«═══»

Voyez ces monumens de la vive allégrèſſe,
Et combien les François ont pour vous de tendreſſe!
Jugés par leurs joyenx tranſports
Si, paroiſſant encor, ces *Parlementicides*;
La rage dans le cœur & de vengeance avides,
Ne feroient pas de vains efforts!

«═══»

Mais, que dis-je? Eloignons cette fatale idée.
Un Miniſtre prudent, Élève du *Lycée*,
Doit préſider au grand travail.
Raſſurons nos eſprits. A ce pilote habile,
Aux leçons *d'Egérie* attentif & docile,
Laiſſons tenir le gouvernail.

«═══»

Admirable *NÉCKER*! N'ès-tu pas à la France
Ce que fut aux Romains, pendant leur décadence,
Le divin *Bouclier* de *Numa*?
Par lui ce peuple fut préſervé de ſa ruine:
Par toi, l'*Etat* reprend ſa figure priſtine,
Et ſous tes mains il florira.

Nous reverrons dans peu la corne d'*Amalthée* ;
De nos greniers taris ſi long-temps écartée,
Sur nous repandre ſon tréſor ;
Comme on vit autrefois, lorſque naquit *Minerve*,
Deſſus les *Rhodiens* & ſur tous ſans réſerve
Découler une pluie d'or.

Intérêt, j'alouſie, enfans de la *Diſcorde*,
Expirés dans les bras de la douce *Concorde*.
La force naît de l'union.
Ces grands corps, diviſés, ſont la fidèle image
Des légeres vapeurs ou du frêle nuage
Que vient diſſiper l'aquilon.

Intrépides Martyrs de ce Patriotiſme
Dont l'immortel *Codrus* épuiſa l'héroïſme,
Goutés du calme les douceurs.
Le Ciel nous envoya, dans ſa bonté propice,
Un Roi nouveau *Titus*, ami de la juſtice,
Et dont le Trône eſt dans nos cœurs.

Par un Alaiſien.

